



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : L'abonné et le journaliste. — Rétablissement des ordres religieux dans les colonies Portugaises. — L'exportation de l'avoine. — La vente des terres pour la colonisation.

*Causerie agricole* : Culture de la "spergule des champs."

*Sujets divers* : Soins à prendre pour la récolte des pommes de terre. — Les labours profonds. — La comptabilité sur une ferme. — La mouche noire. — Culture des gadelles noires. — Soins à donner aux vaches laitières à l'automne. — La terre glaise ou "terre à briques" pour la culture.

*Choses et autres* : Cultiver avec profit. — Innovations en agriculture. — L'économie dans l'alimentation des bestiaux. — Soins à donner au verger à l'automne. — Quantité d'engrais enlevé au sol par les différentes récoltes. — Culture des fruits.

*Recettes* : Vin de gadelles noires. — Vin de giugembre.

REVUE DE LA SEMAINE

*L'abonné et le journaliste.* — Notre expérience, nous enseigne que bon nombre d'hommes trouvent que le journaliste est un collecteur bien importunant.

Une petite comparaison fera voir que cette idée est bien injuste.

Prenons un fermier, supposons qu'il récolte mille boisseaux de blé, ou mille quarts de patates, et qu'il les vende à mille individus éparpillés çà et là d'un bout à l'autre du pays, et que la plupart des

acquéreurs disent au fermier : "Je vous paierai une piastre dans peu." Le fermier naturellement ne veut pas paraître mesquin et il consent.

Tout son blé et ses patates disparaissent en peu de temps, et il reste le gousset vide, et rien au grenier ou à la cave. Le brave homme s'aperçoit qu'il ne lui reste plus rien pour rencontrer ses dépenses, et le voilà dans l'embarras, ses créanciers le harassent d'un côté, et de l'autre, ses débiteurs ne lui paient point la piastre qui devait venir dans peu. Chacun de ses débiteurs se dit : une piastre c'est rien, il peut s'en passer pour le moment.

Que le fermier répète cela tous les ans, comme le fait l'imprimeur, et où aboutira-t-il ?

Réfléchissez un instant, ami lecteur, et vous avouerez que l'imprimeur a bien raison d'être importunant, et que c'est la faute de ceux des abonnés qui laissent passer un an, deux ans, cinq ans et même plus, sans s'acquitter envers le journaliste. — *Moniteur Acadien.*

— Notre jeune ami M. Emile Langlais, qui terminait son cours à Ste-Anne il y a un an, vient d'abandonner l'étude du droit pour embrasser les douces chaînes de la vie religieuse, et se faire dans le bel ordre de saint Dominique le volontaire captif du Christ.